



Rendez-vous Chine - 21 mars 2017

Territoires Ruraux, représentations anciennes et projets contemporains

Intervenants :

Alexis Lycas, historien et sinologue, spécialiste de l'appréhension territoriale par le texte dans la Chine ancienne, a construit un travail original autour de l'étude de traités ou recueils rares ayant vocation à décrire et organiser « l'aménagement du territoire ».

Bruno Jean Hubert, architecte et enseignant en architecture, engagé depuis de nombreuses années en Chine en tant que praticien, a eu à plusieurs reprises l'occasion d'organiser des workshops étudiants dans des villages et bourgs ruraux du Zhejiang. D'année en année ces expériences lui fournissent la matière d'un apprentissage et d'une série de leçons architecturales, paysagères et territoriales.

Modération : **Rémi Ferrand**, architecte et enseignant à l'ENSA Normandie à Rouen, coauteur, avec Émilie Cam, du livre et du blog *Shangwhy, que devient la ville quand la campagne disparaît ?*

Les Rendez-vous Chine sont organisés en partenariat avec le CNRS, l'UMR Chine, Corée, Japon et l'EHESS

Autour des villes croissant à grande vitesse, les territoires ruraux subissent d'importantes transformations. Ces territoires, traversés par les échos de la modernisation et le plus grand exode rural à l'échelle de l'humanité, constituent également des espaces à enjeux forts où se conjuguent risques et innovations, aujourd'hui sujets prioritaire du gouvernement chinois. En effet, alors que la moitié de la population chinoise est encore rurale, seules 13% des terres sont encore cultivables en Chine (contre 54% en France). Poser la question de la ruralité chinoise et de son évolution nécessite d'abord un positionnement historiographique et certaines précisions.

Les deux intervenants portent sur le même espace des regards complémentaires : Alexis Lycas, qui a fait d'éléments immatériels et anciens l'objet même de son travail, utilise le passé pour éclairer le présent. Bruno Jean Hubert, qui manipule le projet d'architecture dans ses réalités contemporaines, prépare le futur par l'expérimentation au présent.

Introduction à la discussion par Rémi Ferrand

Continuité ou rupture ? Séparation ou convergence ?

L'histoire chinoise peut être décrite selon deux points de vue très différents : celui de la continuité millénaire d'un empire uni et centralisé ou celui d'un état jeune qui a connu pendant tout le XXe siècle une série de ruptures, de cataclysmes et de révolutions, politiques ou techniques, l'ayant transformé en profondeur. Comment positionner la réalité chinoise contemporaine, a fortiori rurale, entre une Chine éternelle et une société pragmatique qui semble se réinventer tous les jours ?

La ville et la campagne sont en Chine deux territoires opposés politiquement. Il existe peu de pays au monde où les citoyens soient assignés à résidence par l'attribution d'un passeport ayant vocation à les stabiliser sur des territoires particuliers et à leur accorder des droits sociaux et politiques différents. A quand faire remonter cette opposition ? S'agit-il d'une réalité ancienne que les épisodes maoïstes de départs forcés à la campagne auraient simplement exacerbée ? Ces espaces opposés ont-ils vocation à se rapprocher ? Ces populations ségréguées, qui se rencontrent de plus en plus via les migrations internes où la massification du tourisme intérieur, ont-elles vocation à converger ?

La différence de point de vue des deux personnalités invitées à débattre est à l'image des contradictions et des paradoxes de cette réalité rurale. Son histoire complexe, la grande variété des situations existantes ainsi que quelques idées reçues en font un espace peu intuitivement perceptible.

Je vous propose d'organiser cette discussion autour de grandes questions, des chapitres, qui nous permettront d'établir le portrait de ces territoires paradoxaux.

1) Le cadre physique

Rémi

Pour préparer cette discussion nous avons eu l'occasion de nous voir et tu as réussi Alexis à établir en quelques mots un portrait des permanences, sur le temps long, de certaines grandes caractéristiques du territoire chinois : Chine humide et Chine sèche, réalités ethniques, rôle de l'eau et cadre politique centralisé permettant sa gestion. Pouvez-vous restituer ces traits structurants ?

Bruno, Comment situes-tu le territoire qui a été le cadre de tes expériences, le Zhejiang, dans ce portrait ? Quelles transformations physiques contemporaines ont contribué à bouleverser ces bourgs depuis que tu les parcoures ?

Alexis

La Chine est caractérisée à la fois par un temps long et des ruptures. Le territoire chinois est marqué par une grande diagonale du nord-est au sud-ouest qui divise physiquement la Chine, entre zones arides et humides, peuplées et peu peuplées. Alors que cette ligne sépare la superficie du territoire en deux parties presque égales, la répartition de la population est distribuée de façon déséquilibrée avec 90% de la population située à l'est. C'est aussi une ligne de division entre une Chine historique, ou Chine «de l'intérieur» entre le fleuve Bleu et le fleuve Jaune, et une Chine de l'extérieur, périphérique et moins sinisée, illustrant les grands contrastes entre les régions qui sont aussi fortement individualisées. La profonde continentalité de l'espace chinois s'est surtout développée vers l'intérieur du territoire, via les fleuves et canaux, jusqu'à l'époque des dynasties Tang et Song (IXe-Xe siècles), période de rupture.

Bruno

Aux XIIe et XIIIe siècles, la dynastie Song était installée à Hangzhou, capitale aujourd'hui de la province du Zhejiang, au sud-est du continent chinois. Une ville à l'histoire ancienne donc, installée le long du lac Xihu, à proximité du grand fleuve Qiantang. Aujourd'hui peuplée d'une soixantaine de millions d'habitants, la province du Zhejiang possède l'échelle de la France en superficie et en nombre d'habitants. L'afflux de population en provenance des campagnes, depuis les années Mao Zedong et surtout Deng Xiaoping, ont fabriqué le long de la côte est de la Chine des villes et des développements urbains de très grande échelle. A cette croissance urbaine importante, la province du Zhejiang n'a pas échappé. Couverte à 80% de montagnes et de vallées, elle est néanmoins, du fait de son caractère montagneux, un lieu de préservation de culture, de traditions, d'agriculture et de ressources naturelles. Le péril le plus important en Chine est la pollution qui touche non seulement l'air mais également l'eau, affectant la qualité de la nourriture et soulevant des questions de santé publique. Les terres agricoles aux abords des villes étant de plus en plus rares et de plus en plus polluées, les cultures sont progressivement repoussées vers l'intérieur de la Chine. Ainsi dans le Zhejiang à proximité des côtes, les zones habitées alternent avec des zones agricoles destinées à nourrir les villes.

Rémi

La province du Zhejiang est très marquée par le relief, d'où l'importance de réfléchir à l'implantation des villages.

Bruno

Les petites villes et les villages s'installent dans les vallées et le long des cours d'eau pour profiter des qualités naturelles du site et des eaux venant des montagnes. La compréhension de la topographie est primordiale dans le projet d'architecture ou d'urbanisme. Les sites de ces villages constituent, pour beaucoup d'entre eux, de véritables leçons d'écologie, existant par leurs ressources ou, comme les nomme Bruno Latour, par les "protagonistes" que sont l'eau, la terre, l'air. Les éléments structurants du site. Le village de Xitou, sur lequel nous avons travaillé l'an dernier, installé dans un paysage typique de la province du Zhejiang, est sur ce sujet tout à fait représentatif.

2) Le cadre politique

Rémi

La gestion territoriale en Chine est depuis longtemps très centralisée. Dans le même temps, le rôle des initiatives locales, les particularismes locaux, ont toujours joué un rôle important. Comment s'articulait ce rapport central/local à certaines époques de références ? Est-ce que, à l'image de la civilisation romaine, le temps long a profondément structuré l'espace en Chine ?

Alexis

Le temps long structure l'espace et laisse des traces, des vestiges ; mais de nombreux sites en Chine ont été détruits, et les sites archéologiques qui subsistent sont principalement de nature funéraire ou administrative. Cependant de nombreux textes décrivent le territoire et notamment les réseaux hydrauliques développés depuis la haute Antiquité, lorsque commence la division des terres en fonction des emplacements des fleuves et des montagnes. Cette classification de la valeur des terres en fonction de leur localisation par rapport aux fleuves permet aux ingénieurs et aux agriculteurs une meilleure exploitation des terres. L'aménagement hydraulique est réalisé par des ingénieurs talentueux, admirés et presque divinisés parce qu'ils réussissent à maîtriser les fleuves. Ces ingénieurs accèdent souvent à des fonctions politiques importantes.

Cependant la gestion centralisée du territoire ne fait pas partie des permanences de la Chine. Les différents régimes dynastiques, divisés entre le nord et le sud selon les époques, révèlent une division de l'espace présentant des régionalismes importants, qui continuent de caractériser la Chine d'aujourd'hui. Dans les textes anciens, ces régionalismes ressortent et soulignent une réalité locale face à l'idée d'un centralisme lié au pouvoir impérial et au temps long. Les soulèvements populaires et les rébellions ont souvent été d'origines locales, liés à ces régionalismes.

A partir de la dynastie Han, malgré le développement des routes, les voies fluviales qui traversent ces régions diverses restent les axes majeurs de communication et les voies de diffusion privilégiées de la civilisation.

Bruno

Bien que l'arrivée des réseaux routiers et ferrés soit un moteur de transformation et de développement pour les villages, la Chine demeure, Alexis l'a dit, un pays dans lequel les infrastructures liées à l'eau ont joué et jouent toujours un grand rôle (le barrage des Trois Gorges...). Le fleuve est souvent décrit dans la littérature comme un élément violent et les Chinois se sont efforcés de le maîtriser. Ainsi que le rappelle Augustin Berque, si la notion

de paysage comme «tableau» est assez récente en Occident, cette notion existe en Chine depuis le Ve siècle dans l'expression 山水, *shan shui*, montagnes et eaux. Une notion profondément inscrite dans l'ADN chinois.

Les vallées du Zhejiang sont désormais bien desservies en réseaux routiers et ferrés, des infrastructures très efficaces. Une proximité se trouve ainsi établie entre les villages installés dans ces multiples vallées et les grandes villes. Ces vallées habitées sont-elles l'avenir de la Chine urbaine? Elles incarnent pour nous ce que pourraient être des " villes-ressources ", vierges de pollutions et agréables à vivre. Tandis que les grandes villes ont effacé les traces du passé, leur âme, les villages que nous avons étudiés abritent encore un patrimoine architectural de grande qualité, des architectures de bois et de terre renvoyant à des savoir-faire admirables, des techniques de récupération de l'eau de pluie et une distribution des pièces remarquable. A l'écart d'une Chine urbaine saturée à tous les niveaux, ces villages ne nous indiquent-ils pas les pistes d'un développement différent ?

3) Ressources

Rémi

Bruno, ton expérience d'enseignement t'a permis de collaborer avec Wang Shu, le lauréat du prix Pritzker en 2012, ainsi que plusieurs architectes installés à Hangzhou, qui ont initié ou accompagné un certain nombre d'aventures architecturales. Peux-tu nous en dire plus et de quel cadre institutionnel ces initiatives dépendent-elles ? Comment se renouvelle la réflexion sur les bourgs ruraux que tu as pu observer avec tes étudiants ?

Bruno

Avant de présenter la genèse de ce projet, je tiens à rappeler le rôle de Françoise Ged, sans qui ces projets de l'ENSA Paris-Malaquais en Chine n'auraient pas existé. En 2002, Françoise Ged organise un voyage d'études pour les écoles d'architecture françaises dans les principales universités chinoises. C'est à la suite de ces rencontres que se monte un partenariat entre l'ENSA Paris-Malaquais et l'une des universités les plus célèbres de Chine, l'université Tsinghua, grâce à un enseignant architecte, le Professeur Xu Weiguo. Nous travaillerons avec le département d'architecture de Tsinghua et Xu Weiguo plusieurs années, sur la densité urbaine et plus spécifiquement sur la question : "quelle forme donne-t-on à la densité?". Les recherches menées avec Pierre Vincent, architecte et enseignant, sur une approche numérique paramétrée de la morphologie architecturale vaudront à Paris-Malaquais un prix lors de la première biennale d'architecture de Pékin. En 2008, la Cité de l'architecture et du patrimoine reçoit Wang Shu pour une conférence et un workshop d'une semaine à l'ENSA Paris-Malaquais avec les étudiants français. De ce premier contact naît un partenariat entre l'ENSA Paris-Malaquais et la Chinese Academy of Art (CAA, à Hangzhou) qui dure désormais depuis plusieurs années. Chaque année au printemps, l'école d'architecture du campus des Beaux-arts de Hangzhou invite un groupe de quinze étudiants français à travailler avec les étudiants de la CAA sur des sujets ruraux. La particularité de cet exercice est que nous n'arrivons pas en Chine avec un sujet français. Au contraire nous nous saisissons de sujets et de sites proposés par les enseignants de la CAA. L'énergie des étudiants français et chinois est mobilisée pour réaliser une expertise spatiale et sociétale du ou des villages proposés à l'étude, des étudiants sensibles à la perception du site, à l'écoute des gens qui y habitent. Des étudiants tournés également vers la question : "quel futur pouvons-nous imaginer pour ce territoire, avec quelles ressources et quelles représentations?"

Rémi

Cette notion de paysage évoquée précédemment, comment naît-elle et se développe-t-elle sur le temps long?

Alexis

La pensée de paysage naît aux III^e et IV^e siècles de notre ère par le biais des lettrés qui choisissent de se retirer du monde et des affaires publiques en quittant les villes. Dans les textes, les poètes décrivent le paysage en parcourant le territoire, décrivant le *Shanshui* (litt. " montagnes et eaux ") de façon littéraire et parfois idyllique, ce qui donne une image du monde rural idéalisée, presque utopique. En réalité, les textes historiques (transmis par la tradition) et administratifs (exhumés) donnent une description bien différente des zones rurales excentrées, avec une population paysanne exploitée composée de bagnards, de gens peu éduqués et souvent non chinois.

Rémi

Dans la continuité de ce portrait rural de la Chine, je souhaite partager une anecdote de voyage. J'ai eu l'opportunité de découvrir le village de Maoping, dans la province du Zhejiang, bourg rural très isolé avec ses productions agricoles spécifiques (les champignons) et ses petits ateliers familiaux de couture de gants de ski (je précise qu'il n'y a pas de neige dans le Zhejiang), à 7 ou 8 heures de route de Hangzhou, afin d'assister à une biennale internationale d'architecture en cours de préparation dont le thème était l'architecture de bambou. Cet événement était fort médiatisé et de nombreux architectes célèbres avaient été invités à participer, cependant le site était en cours de montage et dans un état assez médiocre. Cet exemple illustre le contraste de la Chine et ses nombreux mariages de contraires, entre la campagne habitée dans un site reculé, dans lequel on retrouve l'activité industrielle qui est la marque de l'époque maoïste encore très présente, avec un paysage défiguré, souvent victime de déforestation massive juxtaposé à des sites replantés. Ce tableau illustre les thèmes de production, de tourisme et d'agriculture, qui sont les thèmes centraux de l'avenir des villages chinois.

Bruno, dans ce contexte rural spécifique, comment les étudiants ont-ils exploité ces thèmes et imaginé le futur de ces villages, quels programmes ont-ils inventé pour répondre aux contrastes de ces situations rurales?

Bruno

Suite aux expertises réalisées sur place par les étudiants, les projets proposés étaient divers mais tous inspirés par les ressources et les matériaux locaux. Ainsi une équipe a imaginé et installé dans le site une usine de production de cosmétiques biologiques respectueuse de l'environnement et utilisant les ressources locales. Une autre équipe s'est inspirée de la retraite des lettrés, notamment à travers l'ouvrage *Propos sur la racine des légumes* de Hong Zicheng, pour imaginer un lieu de retraite, sorte de résidence rurale destinée à accueillir en grand nombre des chercheurs universitaires, philosophes ou artisans. Dans l'ensemble des propositions, les étudiants ont su saisir les qualités et les propriétés du village avant de se poser la question : quel futur pour ce village ? Puis d'en dessiner les éléments, distribution, construction, matériaux.

Alexis

A propos de la biennale d'architecture dans le village, il existe beaucoup d'événements et

d'initiatives de ce type en Chine qu'on retrouve dans toutes les régions, ce qui va à l'encontre de l'idée usuelle de centralisme. En effet, outre la dichotomie physique liée à cette diagonale nord-est et sud-ouest, il existe un clivage entre les régions industrialisées et les autres régions. Les régions de l'est sont plus développées et valorisées, tandis que les régions de l'ouest, peuplées d'ethnies non-han, portent une image folklorique et sont souvent visées par le tourisme de masse qui cherche à valoriser le patrimoine ethnique. Sans doute, ces deux réalités masquent ce qui se passe réellement dans la Chine intérieure et rurale, malgré les efforts pour développer les régions le long du fleuve Bleu : il existe en Chine une ruralité périurbaine en voie d'urbanisation et d'industrialisation, et une ruralité profonde, enclavée et répulsive.

Rémi

Ce qui distingue aussi les villages de résidences secondaires des réels villages de la Chine. Qu'en est-il du cas de ces résidences secondaires en Chine?

Bruno

Une caractéristique frappante des villages étudiés est qu'on y observe une population composée essentiellement de personnes âgées et d'enfants de moins de huit ans, la ou les générations intermédiaires étant parties chercher du travail dans les villes. La question devient donc pour nous : quel avenir donner à ces villages au regard de la question sociétale et générationnelle. Autre observation récurrente : bien que les jeunes adultes semblent désertier les villages, des maisons neuves de quatre à cinq niveaux (alors que la maison traditionnelle possède un niveau ou un niveau et demi) surgissent au milieu du village, construites par petits bouts avec des structures en béton rudimentaires et jamais achevées. Les jeunes adultes investissent donc dans la «modernisation» de leur village d'origine où vivent toujours les grands-parents et les enfants confiés à leur garde. Ce phénomène montre deux faits intéressants : le premier est que cette génération reste liée au village d'origine où se trouve la famille, la campagne et la maison (voire encore le cochon, lié traditionnellement à l'idée de maison au point qu'il appartient au caractère chinois 家 *jia* qui signifie maison). Le deuxième fait important est celui du fossé générationnel existant dans beaucoup de ces villages avec tous les manques qui lui sont associés: des structures pour la retraite et un habitat adapté, des lieux de soins, des écoles etc. Donc, au-delà de la question des résidences secondaires dans les villages, émerge la question de l'adaptation des formes d'habitat aux conditions d'habitation d'aujourd'hui, lieux de soins, lieux d'éducation, etc. Autant d'éléments de programme qui nourrissent les projets des étudiants.

4) La campagne comme espace poétique et espace représenté

Rémi

Bruno, Au travers des travaux d'étudiants semble se dessiner une triple histoire, celle du territoire rural et périphérique des villes, très vide et isolé ; d'autre part l'essor d'une matrice géographique, notamment par les montagnes qui contraignent l'urbanité à l'isolement ou à des possibilités réduites d'étalement; enfin la distinction entre une école physique (incarnée par exemple par le campus universitaire) et l'école théorique constituée d'intellectuels, d'architectes et penseurs qu'on retrouve aux côtés de Wang Shu.

Bruno

Oui, ces observations sont justes. Elles renvoient à la position critique que nous partageons avec Wang Shu et Lu Wenyu, ainsi que avec les enseignants architectes de la CAA, Hu Zhenhang, Chen Haoru et d'autres. Pour Wang Shu, la ville contemporaine est une ville de fiction, tandis que la ville chinoise traditionnelle existait par ses ressources et par son histoire. La culture du plan masse, du temps court et des modèles hérités de l'Occident a généré à l'infini et parfois ad nauseam cet urbanisme générique que nous voyons partout en Chine. En alternative à cet urbanisme de la table rase qui dévore les terres agricoles sans souci de ce qui pré-existe, l'attitude de l'école de Hangzhou consiste à se souvenir que le paysage préexiste avant toute construction humaine, avec l'eau, la pente, les massifs boisés, les orientations, à se souvenir que des communautés humaines vivent là et qu'elles doivent être partie prenante de la transformation du territoire. Le Fengshui 風水 n'est pas autre chose que l'analyse attentive du territoire qu'il faut comprendre pour ensuite s'y installer. L'ensemble du nouveau campus de la China Academy of Art conçu par Wang Shu et Lu Wenyu à Hangzhou est l'exemple d'un projet qui s'installe dans le paysage, qui considère les éléments et les énergies du site, qui réfléchit au cercle vertueux de récupération des déchets. Autant de choses qui font écho à nos démarches écologiques. Cette démarche proposée par Wang Shu et ses amis, architectes et étudiants, est une tentative de renouer avec la géographie pour construire une ville située, qui valorise les savoir-faire constructifs et réinvente l'architecture par le biais d'expérimentations. Un phénomène qu'on retrouve également en Afrique et en Amérique du sud, avec des projets montés autour d'une pensée spécifique sur les habitats des hommes, son économie, sur les habitus, la participation des habitants, etc.

Rémi

Pour conclure, au-delà des clichés et des condescendances sur la Chine, les travaux des étudiants tentent de raconter l'avenir, posent de bonnes questions et proposent des idées à explorer sur le devenir des villages en Chine.

Questions du public

Les sujets donnés aux étudiants sur le territoire rural chinois ne sont-ils pas des sujets qui sont les nôtres, sur notre territoire rural français?

Bruno

Certes oui. Mais l'exercice de projet sur le territoire chinois oblige à un changement de regard, plaçant l'étudiant dans un contexte culturel différent de celui auquel il est habitué. Par ailleurs et contrairement peut-être à la situation française, le monde ancien chinois n'a pas disparu. Il existe encore en Chine, dans les villages que nous avons étudiés, une réelle solidarité rurale et de fortes traditions liés à l'exploitation des ressources. Quant à la question de l'avenir des territoires ruraux chinois, elle est assez récente. Nouveaux usages, économie du village, changement de générations, patrimoine et architecture contemporaine, les analyses touchant aux campagnes françaises et chinoises seraient sûrement intéressantes à mettre en regard.

Il semble qu'il y ait une distance entre les projets des étudiants et ce qui se passe réellement en urbanisme en Chine. Ne faudrait-il pas davantage rapprocher les sujets à la réalité, en posant des questions sur les véritables changements en cours, par exemple questionner la nouvelle organisation économique, sociale et spatiale de la Chine contemporaine, et notamment chercher de nouveaux modèles, de nouvelles projections?

Bruno

Les sujets traités par les étudiants sont proposés par les officiels des villages et l'école d'architecture CAA avec laquelle nous travaillons. Ce sont donc des projets qui participent à la réflexion sur les transformations actuelles du territoire, sur des sites précis et abordant des questions réelles.

A qui appartiennent les terrains sur lesquels travaillent les étudiants?

Bruno

Les projets se trouvent généralement sur des terrains appartenant à des communautés de villages. Mais la notion de propriété est difficile à saisir en Chine, cette donnée n'est pas toujours très claire pour nous. Pour Wang Shu, plus importante que la valeur foncière est la valeur « temps » attribuée au projet. Le temps, c'est une chose que les promoteurs et les décideurs n'ont pas. Or ce temps est nécessaire pour faire le projet autrement.

Compte rendu établi par Lucie Morand, architecte et doctorante à l'université de Paris-Est.